

## Études littéraires africaines

PAGEAUX (Daniel-Henri), *Lectures indiaocéanes. Essai sur les Francophonies de l'océan Indien*. Paris : Maisonneuve, coll. Itinéraires poétiques, Itinéraires critiques, n°51, 2016, 349 p. – ISBN 978-2-7200-1214-3



Christophe Cosker

Numéro 43, 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1040955ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1040955ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

### ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Cosker, C. (2017). Compte rendu de [PAGEAUX (Daniel-Henri), *Lectures indiaocéanes. Essai sur les Francophonies de l'océan Indien*. Paris : Maisonneuve, coll. Itinéraires poétiques, Itinéraires critiques, n°51, 2016, 349 p. – ISBN 978-2-7200-1214-3]. *Études littéraires africaines*, (43), 219–222. <https://doi.org/10.7202/1040955ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2017

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

dans son œuvre de jeunesse, *Bug-Jargal*, ou encore le « Camfranglais », dont il défendait la « parlure » tout en prônant l'utilisation du français comme langue de diffusion de la recherche. La brève préface de Bernard Mouralis qui introduit cette partie, tout comme l'entretien avec Jacques Chevrier qu'elle comprend, sont riches de pistes éclairantes concernant la place et la délimitation des champs d'études francophones au sein des départements d'études françaises ou de littérature comparée dans les établissements universitaires français et africains. La réflexion pourrait aisément s'appliquer aux institutions d'Amérique du Nord où il semblerait que les initiatives personnelles de certains chercheurs ou administrateurs aient un impact plus puissant qu'une politique générale des disciplines littéraires. Ces dernières, particulièrement fragiles dans les établissements nord-américains, peinent à maintenir leurs filières et ne sauraient se parer d'appareils de prix littéraires sans l'existence de lieux de publication et de diffusion. Pierre Halen ne dit pas autre chose dans son entretien, lorsqu'il examine la qualité de la formation des chercheurs qui, dans le meilleur des cas, prendront la relève en Afrique : « un bon chercheur est d'abord un bon étudiant qui a reçu une bonne éducation pluridisciplinaire, solide, rigoureuse. Donc donnée par des enseignants correctement rémunérés et évalués, dans un cadre où [...] la documentation est [...] possible » (p. 354). Enfin, les contributions de Romuald Fonkoua et de Marc Cheymol (de l'Agence universitaire de la Francophonie) terminent ce volume sur une note optimiste.

■ Servanne WOODWARD

PAGEAUX (DANIEL-HENRI), *LECTURES INDIAOCÉANES. ESSAI SUR LES FRANCOPHONIES DE L'OCÉAN INDIEN*. PARIS : MAISONNEUVE, COLL. ITINÉRAIRES POÉTIQUES, ITINÉRAIRES CRITIQUES, N°51, 2016, 349 P. – ISBN 978-2-7200-1214-3.

Après le discours historique d'Auguste Toussaint et le discours littéraire de Camille de Rauville – inventeur du terme « indiano-céanisme » –, après les recherches contemporaines de Jean-Louis Joubert, on découvre aujourd'hui un nouveau discours sur l'océan Indien, celui de Daniel-Henri Pageaux. Le chercheur propose ici dix-huit lectures sur l'océan Indien littéraire, s'échelonnant de 1803 – année de parution du roman de Froberville, *Sidner ou les dangers de l'imagination* – à 2015, année de publication de *En attendant demain* de Nathacha Appanah. On notera que les références au célèbre

roman de Bernardin de Saint-Pierre, *Paul et Virginie*, parcourent l'ouvrage, sans pour autant faire l'objet d'une lecture particulière.

L'océan Indien est d'abord lu à travers le prisme de la littérature française, comme en témoigne le titre des études suivantes : « Loys Masson à la recherche de l'enfance perdue », « Les nourritures romanesque d'Axel Gauvin ». L'auteur se remémore la découverte, dans la bibliothèque de sa grand-mère, d'un exemplaire de *Paul et Virginie*, et de *Jamrose* de Pierre Benoit dans celle de sa mère. Le goût des œuvres s'accompagne d'un goût des livres et pour leur histoire, retracée par la description de l'aspect matériel des volumes manipulés (édition Alphonse Lemerre de 1876 pour le premier ouvrage).

La méthode de Daniel-Henri Pageaux, qualifiée de lecture « recréante », consiste à « s'approcher du mouvement créateur et [à] saisir au sein d'une forme la logique d'un imaginaire » (p. 14). Il s'intéresse par exemple à l'imaginaire d'Anne Leblanc, en proposant de « partir à la découverte d'un tempérament littéraire » (p. 76). On distingue ainsi deux pratiques de lecture : le parcours d'une œuvre d'un écrivain particulier, comme *Sidner* de Froberville, *Ratsitatane* de Lucien Brey ou encore *Malaria* de Georges Vally, et le parcours de l'ensemble de l'œuvre d'un auteur (Marie Leblanc, Alain Lorraine, Nathacha Appanah). La lecture ne se borne pas à contextualiser un producteur et des productions : D.-H. Pageaux fonde souvent sa lecture sur la forme des textes étudiés ou, plus finement, sur ce qu'il appelle la « mise au jour de quelques principes de composition » (p. 14).

La première île à laquelle l'auteur s'intéresse est Maurice, examinée de façon discontinue de 1803 à 2015. Le chercheur rappelle que *Sidner ou les dangers de l'imagination* peut être considéré comme le premier roman français de l'océan Indien. Il étudie ensuite *Ratsitatane* et se montre particulièrement sensible à sa publication en feuilleton : il retient notamment le premier épisode, qui relate la visite d'un couple marié dans une prison où l'épouse blanche échange un long regard, intense et ambigu, avec le prisonnier noir éponyme. *Jamrose* de Pierre Benoit est lu comme une subversion – sous la forme du journal intime de l'aristocrate Delphine de Jamrose – de l'histoire de *Paul et Virginie*. L'auteur esquisse également une interprétation politique du texte, selon laquelle Virginie incarnerait bien, à Maurice, la France violée par une Angleterre masculine.

Daniel-Henri Pageaux ne présente pas seulement des œuvres, mais aussi des auteurs, comme Nathacha Appanah qui entre en littérature en 2003 avec *Les Rochers de Poudre d'or*, empruntant le nom du

village où le bateau de Virginie fait naufrage, près de la baie de Saint-Géran. Le chercheur termine son étude en se demandant si le paysage littéraire de Nathacha Appanah n'est pas plus vaste que l'île Maurice – ce que confirme d'ailleurs le dernier roman de l'auteure, *Tropique de la violence* (2016), dont l'action se déroule dans une autre île de l'océan Indien, et en l'occurrence de l'archipel des Comores : Mayotte.

La deuxième île majeure dans cet ouvrage est la Réunion, dont l'étude est envisagée de 1844 aux années 2000. La première étude porte sur le premier roman réunionnais : *Les Marrons* de Houat. Rappelant la position de l'auteur – lui-même mulâtre – en faveur des esclaves, D.-H. Pageaux souligne que le roman propose une galerie de portraits de Marrons, parmi lesquels on trouve Frème et Cône. Ce roman est mis en parallèle avec *Bourbon pittoresque* de Dayot parce que le premier adopte le point de vue des Noirs et le second celui des Blancs. La lecture proposée conduit à opérer des rapprochements entre les littératures francophones de l'océan Indien qui ont en partage la question des différentes couleurs de peau ou encore celle de l'ancienne situation coloniale. Si l'étude d'*Eudora* de Marguerite-Hélène Mahé s'ouvre, dans une perspective de génétique textuelle, sur l'écart entre la version de 1952 et celle de 1956, D.-H. Pageaux se focalise ensuite sur le surnaturel inhérent à cette histoire de fantômes : le personnage éponyme doit enterrer dignement le personnage mythique de Kalla afin de pouvoir se marier. Dans sa lecture des *Muselés* d'Anne Cheynet, l'auteur s'intéresse à la quête du mot juste pour dire la misère, définie comme l'absence d'objets connotant le confort bourgeois. La dernière lecture proposée est celle du *Souffle des disparus* de Bernadette Thomas, qui appelle à envisager l'érotisme selon l'opposition du bien et du mal.

Parmi les îles les moins traitées dans cet ouvrage, on trouve Madagascar, pourtant surnommée la grande île de l'océan Indien : elle n'est évoquée qu'à travers *Malaria, récit de la brousse malgache* de Georges Vally (1946). La dernière lecture, intitulée « Poésie en archipel », ouvre sur deux archipels, et donne à lire les Comores comme une liste de noms à étudier : « Nassuf Djailani, Soeuf Elbadawi, Salim Hatubou, Yazidou Maandhui » (p. 300-301). L'accent est mis, au moyen de citations, sur un auteur et une œuvre, à savoir le *Testament de la transhumance* de Saindoune Ben Ali, publié en 1996. Les Seychelles sont représentées par Daniel Varigault et Antoine Abel.

En conclusion, ce livre est celui d'un lecteur généreux, manifestant son goût pour le rare, le curieux et l'original. À cet égard, la

conclusion de l'article sur Froberville vaut pour l'ensemble du livre : « Ces pages n'ont eu comme seule prétention que celle de rompre un silence qui, dans les perspectives d'une histoire de la littérature, des mentalités et des sensibilités, apparaît comme injuste. Pour lointaine et faible qu'elle soit, la voix de Sidner mérite d'être entendue » (p. 31).

■ Christophe COSKER

PFUFF (FRANÇOISE), *NOUVEAUX ENTRETIENS AVEC MARYSE CONDÉ, ÉCRIVAIN ET TÉMOIN DE SON TEMPS*. PARIS : KARTHALA, COLL. LETTRES DU SUD, 2016, 197 P. – ISBN 9782811117078.

Comme son titre l'indique, ce volume est le second consacré par son auteure à la célèbre écrivaine d'origine guadeloupéenne (le premier, datant de 1993, a été réédité pour l'occasion). À l'époque, Maryse Condé avait déjà publié sept romans, dont le best-seller *Ségou*. Depuis, huit autres sont venus s'y ajouter, ainsi que quatre livres autobiographiques, plusieurs pièces de théâtre et quelques ouvrages pour la jeunesse, sans parler des nombreuses publications de critique littéraire. Dans les premiers entretiens, il avait été question des différentes périodes de la vie de Maryse Condé : jeunesse en Guadeloupe, études à Paris, séjours en Afrique, puis retour en Guadeloupe, début de l'activité d'écriture et de la carrière d'enseignante dans diverses universités étasuniennes, pareillement centrées sur les aspects politiques et littéraires du monde noir. Dans ces nouveaux entretiens, « elle parle de ses œuvres et de littérature, bien sûr ; mais, en témoin de son temps, elle exprime aussi ses opinions sur les grands sujets d'actualité qui agitent le monde ».

La table des matières de l'ouvrage annonce une préface (p. 9-15 ; excellente) de Madeleine Cottenet-Hage, ex-collègue de Maryse Condé à l'Université du Maryland, une courte introduction de l'auteure et cinq sections : 1. « Vingt ans de vie, de quêtes et de voyages » ; 2. « Écrire, s'écrire et être écrit » ; 3. « À propos de la Diaspora noire » ; 4. « Regards sur les migrations, l'identité et les remous du monde » ; 5. « Itinéraire littéraire ». L'ouvrage contient également une double page de photos en couleur récentes (prises en 2015, l'année des entretiens), montrant Maryse Condé avec l'auteure, son mari Richard Philcox, sa fille Sylvie Condé et le village provençal de Gordes où elle vit désormais.

Le lecteur se voit aussi informé dès la quatrième de couverture que ce livre, « contenant des propos d'une grande sincérité qui